

parole de Pascal : " Je crois volontiers des témoins qui se font égorger. "

Si d'ailleurs, parmi tant d'autres qui ont tout donné de la même manière pour les mêmes idées, je les ai choisis tous trois dans l'Université de France, c'est que chacun parle de ce qu'il connaît le mieux ; que ces trois-là sont parmi les saints de notre chapelle ; que, pour préparer ce que j'ai à vous dire, j'ai revécu les plus belles années de notre austère et magnifique jeunesse.

Tous trois écrivaient bien. Ils avaient cette vibration particulière de l'âme qui fait que l'on possède un style à soi. Et vous l'éprouverez tout à l'heure, quand je leur demanderai de parler. Mais ce serait singulièrement rétrécir notre sujet que de nous tenir dans les limites d'une étude littéraire. A travers leurs écrits, dans le témoignage de ceux qui les ont connus, dans la résonnance de mes propres souvenirs, c'est le secret de leur vie intérieure que nous nous efforcerons de surprendre.

C'est une étude d'âmes que nous allons faire.

JOSEPH LOTTE

Le plus âgé des trois, lorsqu'il tomba au champ d'honneur, avait trente-neuf ans. C'était notre aîné. Il était même devenu, pour beaucoup d'entre nous, une façon de directeur de conscience. Vous allez voir comment.

Il y a sept ans déjà, au mois de décembre 1910, un très grand nombre de professeurs de l'Université de France recevaient une lettre imprimée qui commençait par ces mots :

Mon cher collègue,

Je viens vous prier d'adhérer au " Groupe des professeurs catholiques de l'Université " qu'avec quelques amis nous nous proposons de fonder.